

en couverture

Luis Barragán, Casa Gilardi, Mexico, Mexique

Photo Anne Laffineur-Chevillotte, LOCI Tournai (mars 2023).

lieuxdits #26

Spécial *prix et distinctions*

Février 2025

édito 1

Catherine Vanhamme

Manifeste de la Faculté LOCI 2

La frugalité, vers un renouveau de l'architecture 6

Antoine Meinsier,

lauréat du Hera Awards 2024 (Sustainable architecture),

mention au Prix Van Hove 2023

Sur les traces de l'injustice urbaine 12

Laura Ghabris,

mention au Prix Van Hove 2023

Habiter la Ntahangwa : entre risques et résilience 18

Brandon Ndikumana et Mathias Hauwaert,

prix Ingénieurs sans frontières - Philippe Carlier 2023

Intégrer des éléments de réemploi dans la construction neuve 26

Amandine Bodenghien,

nominée aux HERA Awards 2024 (Sustainable architecture)

Learning From the South 30

Pietro Manaresi, Géraldine de Neuville,

Jean-Philippe De Visscher, Evelien Van den Bruel,

Lucas Lerchs, Christophe Monfort,

projet de recherche lauréat de la Bourse Leleux 2022

Autoconstruire son habitation (légère) 36

Anaïs Angéras,

projet de recherche lauréat de la Bourse Leleux 2019

lieuxdits #26
spécial *prix et distinctions*



Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment



Référence bibliographique :

Laura Ghabris, "Sur les traces de l'injustice urbaine", *lieuxdits#26*, février 2025, pp.12-17

SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996



Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)

Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Corentin Haubruge, Lucas Lerchs,

Nicolas Lorent, Pietro Manaresi, Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothée Stiernon

Conception graphique : Nicolas Lorent

Imprimé en Belgique



Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme



LAB

Louvain research institute for
Landscape, Architecture,
Built environment

www.uclouvain.be/loci
www.uclouvain.be/lab

Sur les traces de l'injustice urbaine

Étude méthodologique "d'ethnographie architecturale" sur les camps et bidonvilles de Sabra et Shatila

Auteure

Laura Ghabris
Architecte, diplômée en 2023
d'un master en architecture à
LOCI Bruxelles, UCLouvain
et d'un bachelier à l'ALBA
(Académie libanaise
de Beaux-Arts)

Résumé. Distingué d'une mention au Prix Van Hove 2023, le travail de fin d'études de Laura Ghabris intitulé Entre camp et bidonville : la pérennisation informelle comme processus majeur de la survie d'une population déplacée à Sabra et Shatila explore des lieux peu documentés tels que le bidonville de Sabra et le camp de réfugiés de Shatila à Beyrouth¹. Cet article examine l'approche méthodologique du TFE. Via des outils tels que le dessin et les entretiens, cette méthodologie allant de la recherche à la conception du projet, révèle la diversité sociale, culturelle et architecturale de ces lieux informels, mais aussi leurs défis. L'article souligne l'importance, en tant qu'architecte, de repenser le rapport aux contextes informels grâce à une approche collaborative adaptée aux besoins des communautés.

Mots-clés. Sabra & Shatila · camp de réfugiés · quartiers informels · bidonville · infrastructure sociale · cartographie architecturale

Abstract. Laura Ghabris' dissertation entitled Between Camp and Shantytown: Informal Perpetuation as a Major Process in the Survival of a Displaced Population in Sabra and Shatila, which was awarded a mention in the 2023 Van Hove Prize, explores little-documented sites such as the Sabra shantytown and the Shatila refugee camp in Beirut. This article examines the TFE's methodological approach. Using tools such as drawing and interviews, this methodology, which ranges from research to design, reveals the social, cultural and architectural diversity of these informal places, as well as their challenges. The article highlights the importance, as architects, of rethinking the relationship with informal contexts through a collaborative approach adapted to the needs of communities.

Keywords. Sabra & Shatila · refugee camp · informal settlement · social infrastructure · mapping

1 - Sa recherche porte un intérêt profond pour l'étude des lieux informels, de leurs architectures et des relations humaines qui s'y forgent. Travaillant dans un contexte économiquement et politiquement faible, elle capte avec une certaine sensibilité l'essence des lieux. C'est notamment grâce à son dessin, très détaillé, fait à main levée qu'elle arrive à immerger les spectateur·ices dans le terrain, retranscrivant son approche ethnographique.

Introduction

Mon travail de fin d'études se concentre sur le contexte de Sabra et Shatila, un bidonville et un camp de réfugiés situés à la périphérie sud de Beyrouth, au Liban. Ces deux lieux, aussi proches soient-ils géographiquement, se différencient au travers de leur signification. Un bidonville est souvent le résultat d'une migration urbaine, caractérisé par des constructions informelles ; un camp, quant à lui, se matérialise comme un lieu de refuge temporaire lors de situations exceptionnelles ou politiques (fig.1).

Cette recherche s'interroge sur la capacité des deux structures spatiales à répondre aux besoins d'une mixité sociale, dans un territoire discriminé et discriminant. Encore trop peu documentés dans les études urbanistiques et architecturales, ces lieux soulèvent pourtant des questions clefs sur la société. Notre rôle d'architectes est de guider les nouvelles formes d'habiter et de bâtir les villes face aux les inégalités sociales et politiques, où le territoire devienne un outil de résilience dans le temps.



① Prises de vue *in situ*, entre décembre et janvier 2022-2023. (Photo L. Ghabris)

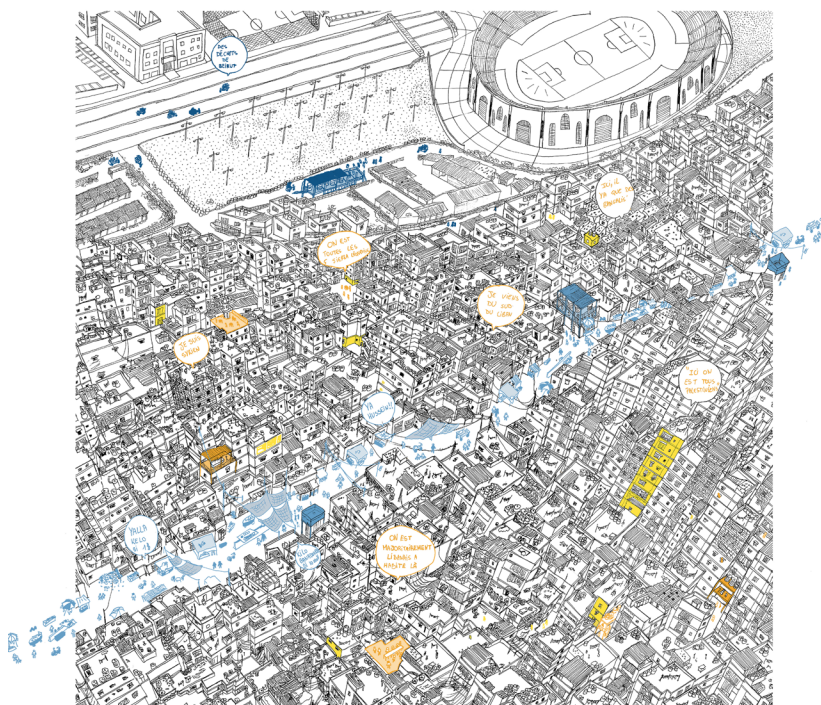
Méthodologie dans un contexte informel

Dans cette zone où la société était stigmatisée, l'architecture m'a paru étonnamment *humaine* (fig.2). Dans le cadre d'une étude en milieu informel, la position de la chercheuse est cruciale, car elle permet d'apporter une vision spécifique ainsi que de mieux comprendre son rapport avec le site. En tant que jeune Libanaise musulmane chiite, vivant entre un quartier chrétien de Beyrouth et un village musulman au sud du Liban, ma sensibilité au regard de ces disparités sociales est très particulière et cultive en moi une compréhension nuancée des défis sociaux et de leurs complexités.

Pour aborder les nombreuses questions et hypothèses de ce travail, la recherche s'est divisée en deux phases : une première, hors site, d'analyse approfondie de la littérature et des recherches, une

deuxième phase, plus contextuelle, au cours de laquelle une étude de terrain de deux semaines a été menée (décembre 2022 - janvier 2023). Cette étude a conjugué observations de terrain participatives et entretiens semi-structurés avec les habitant-es. Sa méthodologie, dite "ethnographie architecturale" (Crane, 2013), se base sur les sciences sociales et accorde une attention particulière à l'observation et au rapport à l'autre. Les premières approches de ce type d'étude datent des années 1950 lorsque le groupe d'architectes du CIAM-Algiers mène une étude *in situ* du bidonville de Mahieddine en Algérie (Crane, 2013).

L'exploration ethnographique architecturale a permis, au premier abord, de visualiser, d'identifier et de cataloguer les espaces, habités ou non, et leurs usages quotidiens, révélant ainsi des agencements architecturaux spécifiques à chaque foyer et à leurs besoins réels. Dans un second temps, une approche plus personnelle a été établie au travers



② D'une infrastructure spatiale
à une infrastructure sociale : le
Manifeste.
(Dessin à la main L. Ghabris)

d'entretiens semi-structurés. Inspirée par Kaufmann (2016), cette méthode s'appuie sur des questionnaires flexibles permettant de documenter la réalité spatiale des habitant-es marginalisés. Questionnant des minorités comme des profils habituels, des femmes comme des hommes, des Palestiniens, des Syriens, des Bengalis comme des Libanais, ces entretiens sont devenus primordiaux au cours de la recherche. Au bout de douze entretiens, j'ai pu développer un regard affiné sur les pratiques d'habitations créées.

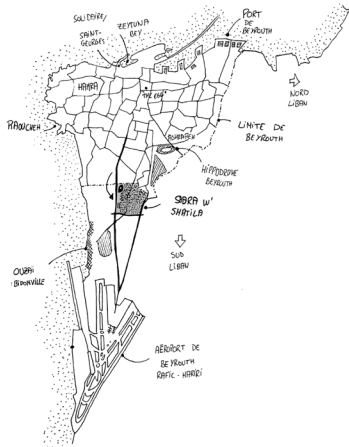
Analyse d'un chez-soi à quatre échelles

Au gré des lectures et de l'étude *in situ*, des notions spatiales et sociales ont permis de distinguer diverses couches composant ce territoire. On parlera de quatre échelles (fig.3), l'échelle de la ville (Beirut), l'échelle de l'intergroupe comprenant les chemins reliant le camp et les parties du bidonville, l'échelle de l'intragroupe comprenant l'intérieur des quartiers et l'échelle de la cellule comprenant les logements.

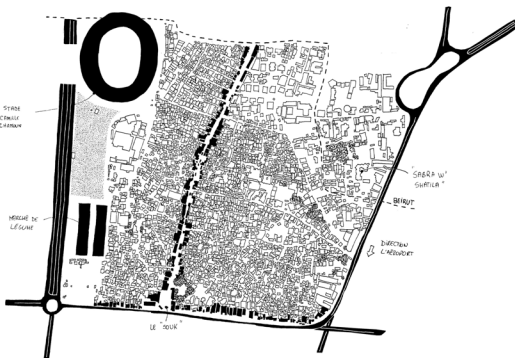
Travailler à plusieurs échelles en parallèle permet de voir les diverses hiérarchies sociales, la composition des différents groupes ethniques et la position des individus selon leur genre. Ces échelles s'entremêlent et se juxtaposent tout en gardant une limite précise. Une limite qui s'intensifie lorsque les habitant-es de Sabra, Shatila et leurs voisins s'expriment sur des questions de propriétés, d'appartenance ou même de "chez soi" (Beeckmans et al., 2022). Introduite par Hilde Heynen, cette notion est importante pour les personnes déplacées, comme c'est le cas des

réfugiés palestiniens de Shatila. Cette étude révèle un chez-soi composé de différents liens à chacune des échelles. Par exemple, tel-le habitant-e peut avoir un rapport particulier à la grande échelle (Beirut), très différent de son rapport aux échelles plus petites, du quartier ou de l'habitat. Ces rapports socio-spatiaux développent différents usages et différentes spatialités émergentes, comme la construction d'infrastructures collectives à l'échelle du quartier ou la présence de typologies d'habitat variées à l'échelle du logement (fig. 4). C'est le rassemblement des quatre échelles qui permet de comprendre les particularités spatiales de ces lieux informels, mais aussi le comportement de leurs populations. En outre, il permet de mettre en lumière les défaillances de l'État, qui ne permettent pas à celles-ci de vivre avec un minimum de dignité et confort. Cette lecture permet d'identifier de nombreuses problématiques à chacune des échelles :

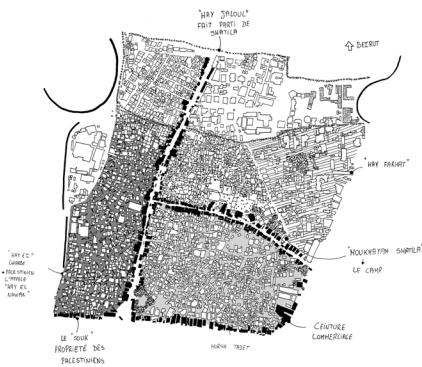
- à l'échelle de la ville, un certain éloignement, voire une rupture physique, défini à certains endroits par des blocs de béton disposés au milieu des rues et à d'autre par de grandes infrastructures routières entourant Sabra et Shatila, révèle les difficultés subies par les habitant-es pour accéder aux équipements publics, aux loisirs et aux espaces de rencontre ;
- à l'échelle de l'intergroupe, l'accès difficile aux infrastructures basiques devient la cause d'une improvisation de systèmes informels de survie. Par exemple, l'approvisionnement en eau est assuré par les habitant-es qui organisent l'achat et le transport de gallons d'eau, par des camions d'eau de compagnies privées ou des réseaux illégaux déviant les eaux des réseaux publics ;



À L'ÉCHELLE DE LA VILLE



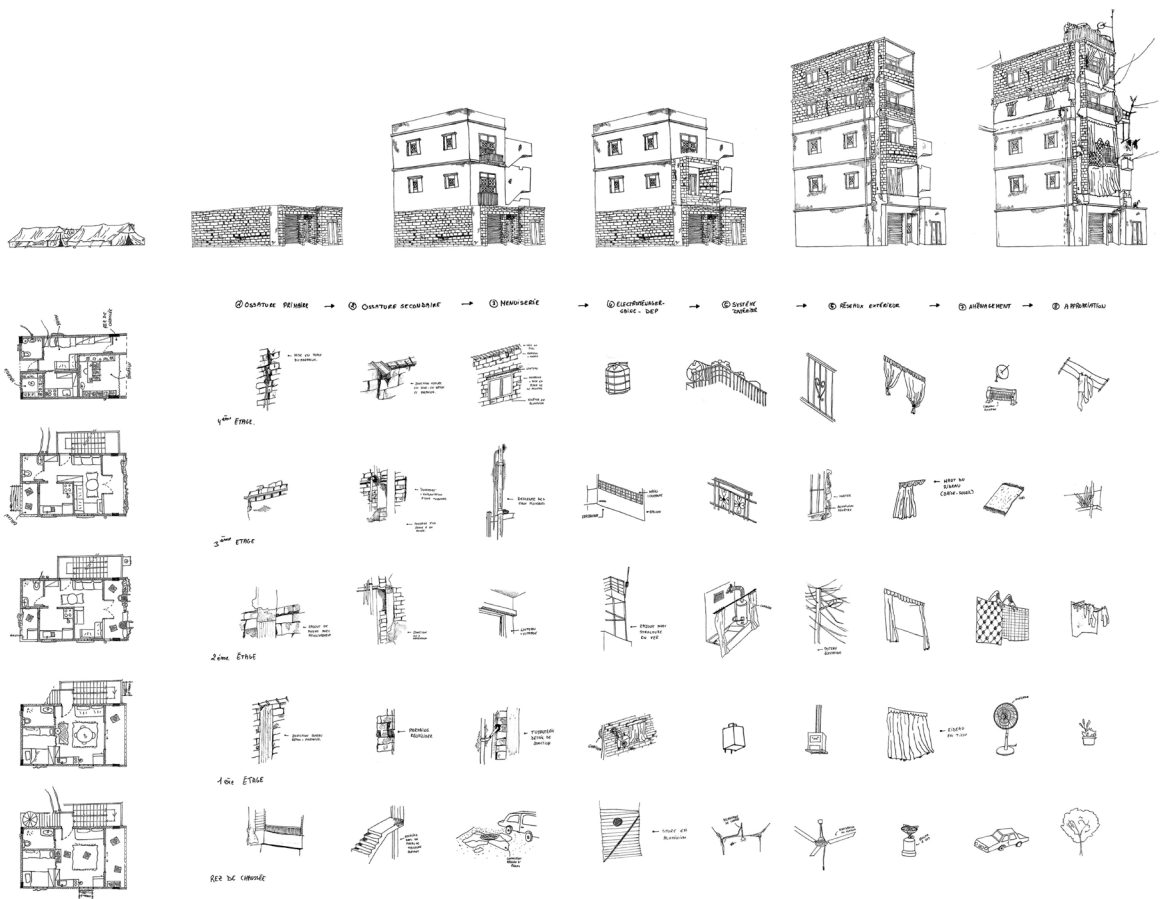
À L'ÉCHELLE INTER GROUPE



À L'ÉCHELLE INTRA GROUPE



À L'ÉCHELLE DE LA CELLULE



④ Processus de construction et détails d'appropriation du bâti à Shatila.
(Dessin à la main L. Ghabris)

- à l'échelle de l'intragroupe, une séparation de genre est visible entre les espaces commerciaux (marché), où se trouvent majoritairement des hommes, et les espaces intérieurs des différentes zones du territoire, où se trouvent des femmes. Ces dernières passent la plupart de leur temps à s'occuper des tâches ménagères et des enfants ;
- à l'échelle de la cellule, les détails des logements et de leur évolution dans le temps révèlent les nombreux obstacles auxquels doivent faire face les personnes déplacées. Construits avec très peu de moyens, grâce à la récupération, l'improvisation et le bricolage, ces lieux reflètent notamment une insuffisance d'espace de vie au sein des foyers.

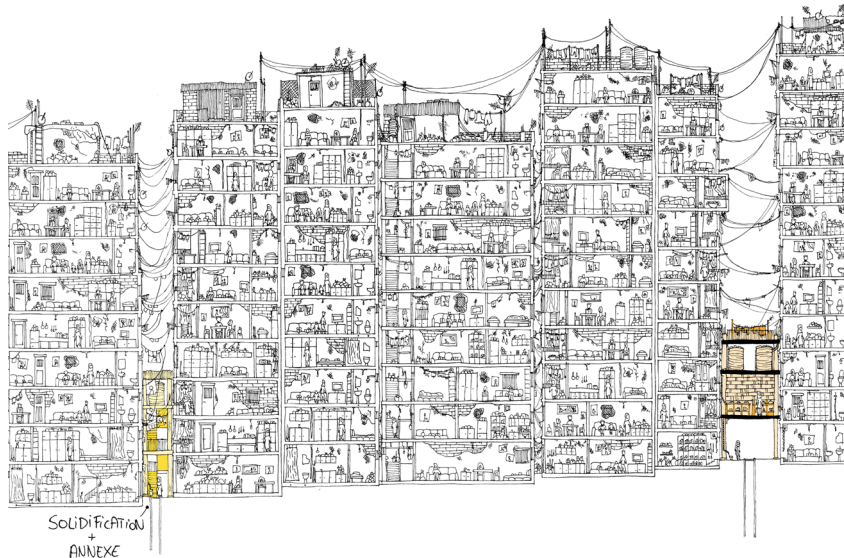
Recherche par le projet allant des infrastructures spatiales aux infrastructures sociales

Grâce à l'exploration de ces méthodes, une ambition a germé : comment l'espace et plus particulièrement l'architecture pourrait-elle devenir un levier pour générer plus de qualité de vie pour les habitant-es de Sabra et Shatila ? Le projet s'articule autour d'infrastructures sociales et de leur impact dans un milieu où l'architecture est nécessaire à la survie. Comme pour la partie analytique, le projet se développe sur quatre échelles,

afin de répondre aux problématiques relevées. Sa conception est mise en corrélation avec l'analyse de terrain et les observations effectuées.

La première étape, suivant les principes de Hassan Fathy (1996) dans *Construire avec le peuple*, consiste à écarter les a priori d'architectes, afin de privilégier la compréhension et l'intégration des techniques de construction locales dans la conception du projet. L'étude de ces techniques locales, par le dessin d'architecture, donne un point de départ des stratégies d'intervention. Elle met en lumière la planification informelle des travaux constructifs et permet de lister les matériaux les plus utilisés (béton, parpaing, zinc, bois, pneus), de décrire les techniques d'assemblage (coffrage en bois) et d'expliquer le procédé de réalisation d'un bâtiment dans des espaces parfois très étroits. Par la suite, de potentiels espaces d'implantation, capable d'accueillir des interventions, sont étudiés. Il va s'agir des toitures, des halles insalubres, des espaces vides dans les quartiers ou encore des interstices entre les bâtiments. Une fois ces espaces localisés, des prototypes d'intervention sont mis en place selon l'échelle :

- à l'échelle de la ville, l'intégration d'un meilleur système de recyclage renforce le lien entre Beyrouth et les habitant-es de Sabra et Shatila. Cette initiative s'illustre par la création d'infrastructures de base telles que des préaux, des installations sanitaires et des espaces de repos, améliorant les conditions de travail des personnes



⑤ Partie de la coupe de Shatila avec les interventions envisageables (Dessin à la main L. Ghabris)

de Sabra et Shatila qui participent activement à la récupération des déchets urbains ;

- à l'échelle de l'intergroupe, tout un réseau de récupération d'eau de pluie est envisagé au niveau de l'allée centrale du marché. Il permet de renforcer la gestion des ressources et la rencontre entre communautés, en intégrant des points d'eau communs sous forme de sanitaires ou de robinet ;
- à l'échelle de l'intragroupe, des espaces de rencontre dédiés aux femmes, tels que des cuisines collectives et des espaces de lavage, sont créés, avec les réservoirs secondaires comme source pour soutenir ces activités et favoriser la cohésion sociale à l'échelle du quartier ;
- à l'échelle de la cellule, des escaliers extérieurs communs sont installés pour libérer l'intérieur et renforcer la structure des bâtiments. Ils mènent à des espaces annexes (sanitaires ou autres selon les besoins de chaque logement) améliorant le confort des habitant-es.

Élaborées par le biais du minimum, ces interventions à double objectif – combler les manques repérés et produire de nouvelles infrastructures sociales – se résument par la mise en place de points d'eau, d'espaces de rassemblement et de renforcements structurels. Utilisant des structures simples et pratiques, celles-ci sont flexibles dans le temps et selon les besoins des habitant-es (fig.5).

Médiagraphie sélective

Beeckmans, L., Gola, A., Singh, A., Heynen, H. (2022). *Making Home(s) in Displacement. Critical Reflections on a Spatial Practice*. Louvain : Leuven University Press. [en ligne] <https://library.oapen.org/viewer/web/viewer.html?file=/bitstream/handle/20.500.12657/52155/9789461664082.pdf?sequence=13&isAllowed=y>

Crane, S. (2013). Dans Kenny Cupers (dir.), *Use Matters. An Alternative History of Architecture*. Londres, New York : Routledge (p.103).

Conclusion

S'appuyant sur plusieurs mois de recherche, cette étude a permis d'explorer l'ethnographie architecturale de Sabra et Shatila, tout en approfondissant les connaissances sur ces lieux. Face aux conditions de vie dans ces espaces et aux besoins des populations déplacées, certaines adoptent encore une posture moderniste, ignorant les traditions locales. Cette étude, en revanche, s'immerge dans le contexte afin d'identifier les défis quotidiens des habitant-es. Ses propositions architecturales mobilisent les savoir-faire locaux et privilégient une approche collaborative avec les habitants. Enfin, durant la conception du projet, il était important d'explorer l'insertion d'infrastructures sociales afin de renforcer les liens sociaux entre les différentes communautés présentes. Au travers de quatre échelles, ces infrastructures visent à répondre aux besoins d'une mixité sociale, dans un territoire à la fois discriminé et discriminant, tout en permettant à chaque habitant-e d'accéder à un droit fondamental : le droit à la ville. ■

Fathy, H. (1996). *Construire avec le peuple. Histoire d'un village d'Égypte : Gourna*. Arles : Actes Sud (Sindbad).

Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif*. Malakoff : Armand Colin.